

LA NOUVELLE FEMME DE TIG LE JAGUAR



« Akansyel pa riban. L'arc-en-ciel n'est pas un ruban. Il ne faut pas se fier aux apparences. »

Yé Krik, yé Krak...

Un matin de nostalgie, sur un coup de tête, Tig le jaguar quitta sa forêt natale et vint à Cayenne où il rencontra une belle chevrette qu'il épousa puis ramena chez lui quelques semaines plus tard.

Les jours qui suivirent son retour, du plus petit Zozo-Mouche au plus gros Maïpouri, tous les animaux fêtèrent l'événement et la nouvelle se répandit aussi vite qu'un feu de savane en saison sèche.

- Un jaguar, épouser une jeune chèvre ! Quel scandale et quelle honte ! Pa confond coco epi zabricot, on ne mélange pas les cocos et les abricots ni les torchons et les serviettes, répétaient les animaux à voix basse.

Mais à tous ces cancans Tig répondait tout haut :

- Vous pouvez bien médire derrière mon dos, moi, j'adore ma femme telle qu'elle est !

Pourtant, Macaque le singe, profondément offusqué, réfléchissait :

- Malgré tout ce qu'on pense de moi, je vais quand même démontrer que le qualificatif de poltron qu'on m'attribue toujours n'est qu'un pur mensonge et une vile calomnie.

Le matin suivant, Macaque vint trouver Tig dans sa case, et lui dit sans détour :

- Compère, il est clair pour tout le monde que tu es le plus majestueux de tous les animaux de la forêt guyanaise, mais ton épouse n'est pas à ta hauteur. Ne fait-elle pas partie d'une espèce reconnue pour être niaise et sottre ? Sincèrement, tu ne mérites pas semblable conjointe ! A ses côtés, tu déshonores les tiens. Dévorons-la ensemble et laisse-moi te trouver une femme digne de ta grandeur !
- Moi, je ne dévorerais jamais ma femme car je l'aime et, toi-même, si tu veux rester en vie, je t'ordonne de te taire !

Macaque tout penaud s'en alla la queue basse.

Cependant, le soir suivant, il revint à grandes enjambées et à grandes envolées dans les branches.

- Ah ! Ah ! Compère Tig ! As-tu connaissance de ce que j'ai appris aujourd'hui ?

- Et qu'as-tu appris de si extraordinaire ? demanda le jaguar en fronçant les sourcils.
- Il paraît que lorsque les gouttes d'eau de pluie touchent la peau des chèvres, elles attrapent une étrange maladie. Elles perdent leurs poils de la tête aux sabots. Cette insolite affection s'attaque aussitôt à son conjoint et lui cause les mêmes maux. Et toi, notre roi, tu te vois, sans pelage, sans cils et sans queue, la peau nue comme un poulet plumé prêt à être boucané, avec des mouches qui tourneraient sans cesse autour de toi ?
- Bon ! s'écria Tig après avoir bien réfléchi. Mon ami, tu as certainement raison ! Je comprends que cette chevrette-ci ne sera jamais véritablement ma femme. On devra donc, ensemble, dès son retour de chez sa famille, la tuer et la dévorer !

Macaque enfin satisfait s'en alla.

Le soir même, ignorant ce qui l'attendait, quand l'épouse de Tig rentra chez elle, une vieille femme pleine de sagesse la vit, s'approcha d'elle et lui confia :

- Ma belle, prends garde à toi, car Macaque le singe que tu vois chez toi assez souvent et que tu respectes veut, en réalité, ta peau. Aujourd'hui, il a pratiquement réussi. Ne rentre pas immédiatement, car lui et ton mari t'attendent tous les deux pour te saigner, t'écorcher et te manger. Laisse-moi d'abord te proposer une ruse qui te permettra d'être sauvée ! Crois-moi, j'ai de l'expérience en ce qui concerne le mariage !

La gangan donna à la chevrette une petitealebasse pleine de miel et lui confia en murmurant un secret au creux de l'oreille.

Comme une épouse amoureuse, elle entra enfin chez elle, salua Macaque puis sauta aussitôt par-dessus les jambes de son mari.

- Mais que fais-tu-là ! Devant un invité ! s'écria Tig. Quel manque de respect ! Quel déshonneur ! Pourquoi donc as-tu fais cela, tu as une branche ?
- Pardonne-moi mon cher mari, mais je ne l'ai pas fait exprès, j'étais tellement contente de te retrouver !
- Ah non, s'écria le singe, ne sais-tu pas bécasse, que le saut d'une femme par-dessus un homme porte toujours malheur. Seulement avant-hier, dans la commune voisine, nous avons vu un homme dont la femme lui était passée dessus, mourir aussitôt !
- Ah bon ! s'écria Tig en écarquillant les yeux. Puis, sans dire un mot, il sauta d'un bond sur la chevrette.

Mais, avant que ses pattes ne touchent le sol, la jeune épouse avait eu le temps de jeter dans la gueule de son mari la petitealebasse de miel.

Le jaguar avala goulument son contenu puis s'assit sur son derrière en soupirant de satisfaction :

- Mais, dis-moi, ma chérie, où donc as-tu trouvé ce délicieux breuvage ?
- En revenant de chez mes parents, j'ai vu, dans la forêt d'à-côté, tes collègues jaguars qui avaient rassemblé tous les singes du voisinage pour leur presser le ventre afin de faire sortir par leur derrière ce liquide exquis dont ils remplissent des tonneaux entiers. Ils m'en ont donné unealebasse rien que pour toi. Sache que cette douceur s'appelle du miel et que chaque singe en a le ventre rempli.
- Alors Macaque ! tu me cachais de si bonnes choses ? Je te jure que tu ne remporteras pas l'outre de miel que tu me dissimulais !

Tig le jaguar attrapa Macaque le singe, le souleva le plus haut possible dans les airs et le lança par terre de toutes ses forces. Ensuite, il s'assit dessus et, de tout son poids, il appuya bien fort sur son ventre. Il n'en sortit évidemment aucun miel, mais de petites crottes nauséabondes mélangées à des graines de goyaves et à des noyaux de mangues. En colère et pour en finir, Tig dévora Macaque.

Ainsi se terminent souvent l'existence des dénonciateurs.

Quant à nous : prenons soin des êtres simples car, ils nous réservent souvent d'incroyables surprises.

Pour le mariage, il semblerait, au contraire de leurs maris, que les épouses, même les moins instruites, ont souvent plus d'un tour dans leur sac.

L'amour se joue parfois de bien des différences. J'étais ce jour même invité par Tig et sa femme et leur affection réciproque se lisait dans leurs yeux comme à livre ouvert.

Bonne journée et bon week-end à vous.

Les contes animaliers africains sont une source intarissable de leçons de sagesse. Transportés en Europe puis, plus tard au « Nouveau Monde » lors du commerce triangulaire, ils continuent inlassablement de nous instruire sous leurs nouveaux habits.